

## ÉTIENNE GAUDILLÈRE

Étienne Gaudillère crée en 2015 la Compagnie Y avec laquelle il monte en 2016 *Pale Blue Dot* – son premier spectacle en tant que metteur en scène –, dont il tire le spectacle *Conversation privée*, qui « zoome » sur une partie de l'histoire et questionne la notion de trahison. Également comédien, il a joué récemment dans *Merlin ou la terre dévastée* mis en scène par Guillaume Bailliart, et *Neuf Petites Filles* mis en scène par Philippe Labaune. Au cœur de la compagnie qui porte le nom d'une génération de personnes nées entre 1980 et 1999, c'est l'actualité qui l'emporte, l'irrépressible besoin de se confronter à l'Histoire.

### ET...

#### ATELIERS DE LA PENSÉE

*Prendre, donner, trahir, enlever la parole ?*

avec notamment Étienne Gaudillère, Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme, le 21 juillet à 11h, site Louis Pasteur Supramuros de l'Université d'Avignon

## PALE BLUE DOT - UNE HISTOIRE DE WIKILEAKS

Julian Assange, Bradley Manning devenu Chelsea Manning, Adrian Lamo, Hillary Clinton, David Leigh, une passante, Wikileaks, les États-Unis, l'Irak, un fantôme... Individus connus ou anonymes, hommes politiques, lanceurs d'alerte et chute de dominos traversent la première mise en scène d'Étienne Gaudillère qui trouve son origine dans l'année 2010 et le *Cablegate* qui fit la une de tous les médias. Depuis le désert irakien, un jeune militaire américain a transmis des câbles diplomatiques du gouvernement américain. Via son fondateur Julian Assange, Wikileaks diffuse ces documents secrets. Tout se complique... À travers un montage inventif, entre surveillance et liberté d'expression, *Pale Blue Dot* joue avec des registres d'énonciation multiples – discussions MSN, entretiens journalistiques, paroles de témoins ou monologue en alexandrins – et interroge avec vitalité la confusion des engagements et des genres. Avec les personnalités du solitaire Bradley « Chelsea » Manning et du troublant Julian Assange, les guerres passent de militaires à médiatiques et un monde nouveau apparaît : le nôtre.

2010. *Wikileaks and Julian Assange are on every front page in the world. With its unique directorial style, Pale Blue Dot questions all too obvious truths and the blurring of lines.*

### DATES DE TOURNÉE APRÈS LE FESTIVAL

- 11 et 12 octobre 2018, Théâtre Firmin Gémier / La Piscine, Châtenay-Malabry
- 16 au 18 octobre, Les 2 Scènes, Besançon
- 14 et 15 janvier 2019, Théâtre de Villefranche, Villefranche-sur-Saône
- 5 au 7 février, Le TU-Nantes

72<sup>e</sup>  
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA18

#PALEBLUEDOT

#WIKILEAKS

#ETIENNEGAUDILLERE

#GYMNASEMISTRAL

#THEATRE

Feuille de salle disponible en anglais auprès de nos agents d'accueil  
Ask our staff for an English version of this leaflet

Peinture © Claire Tabouret, La Grande Camisole, 2014, photo © Annik Wetter  
Licences Festival d'Avignon : 2-1069628 / 3-1069629



## PALE BLUE DOT UNE HISTOIRE DE WIKILEAKS ÉTIENNE GAUDILLÈRE

20 21 22 23 24 JUILLET 2018  
GYMNASE DU LYCÉE MISTRAL

# PALE BLUE DOT

## UNE HISTOIRE DE WIKILEAKS

### ÉTIENNE GAUDILLÈRE

(Lyon)

Durée 2h20

Avec Marion Aeschlimann, Anne de Boissy, Gilles Chabrier, Benoit Charron, Étienne Gaudillère, Stéphane Naigeon, Claudius Pan, Rémi Rauzier, Loïc Rescanière, Arthur Vandepoel, Nicolas Zlatoff

Texte et mise en scène Étienne Gaudillère

Scénographie Bertrand Nodet

Lumière, régie générale Romain de Lagarde

Vidéo Clément Fessy

Musique Benoit Charron

Son Chloé Levoay, Clément Vercelletto

Costumes Marion Aeschlimann, Bertrand Nodet

Maquillage Julie Laborde

Assistanat à la mise en scène Arthur Vandepoel

Administration, production Mathilde Grenier-Pognant

Production Compagnie Y

Coproduction NTH8/Nouveau Théâtre du 8<sup>e</sup> (Lyon)

Avec le soutien de la Drac Auvergne – Rhône-Alpes, Ville de Lyon, Région Auvergne - Rhône-Alpes

Remerciements toute l'équipe du NTH8, Xavier Prieur, Arte, CanalPlus, Kévin Lorton, Collectif X, Julia Brunet, ToMo News, Eric Schmitt, Juan Branco, Adrian Lamo, Ethan MacCord, Christian Filippucci, Anne Hessel

Musiques

*Sail* de Bruno Aaron et Awolnation music

*Telephone* de Lady Gaga

*Waka waka this time for Africa* de Shakira

*Alors on danse* de Stromae

*Love the way you lie* de Eminem

*In the hall of mountain king* de Trent Reznor et Atticus Ross

*Rolling in the deep* de Adèle

*Kelmti horra* de Emel Mathlouthi

*Gender* de Augustin Gonzalez Lancharro

Spectacle créé le 9 mai 2016 au NTH8/Nouveau Théâtre du 8<sup>e</sup> (Lyon).

## ENTRETIEN AVEC ÉTIENNE GAUDILLÈRE

**Votre pièce est construite sur un montage de textes (reportages, interviews, articles). Comment avez-vous procédé ?**

**Étienne Gaudillère** : Tout d'abord je déconseille aux personnes qui ne connaissent pas l'histoire de la pièce ou de Wikileaks de lire cet entretien avant le spectacle ! Et même à celles qui connaissent l'histoire d'ailleurs. C'est, je crois, s'enlever de la surprise. Je tenais à le préciser car en général, j'aime bien qu'il n'y ait que la *playlist* des musiques sorties en 2010 sur la feuille de salle, pour que les spectateurs découvrent l'histoire au fur et à mesure. C'est dit mais je suis sûr que cela sera coupé dans la version écrite... Ensuite sur l'écriture de la pièce : j'ai découvert cette histoire lors du « Cablegate » – c'est-à-dire la publication de données confidentielles sur la diplomatie américaine – le 20 novembre 2010. *Le Monde* a titré ce jour-là : « *Comment les Américains voient le monde* ». Je ne connaissais rien à l'histoire ni à Wikileaks. En 2013, j'ai repensé à ces documents secrets du gouvernement américain concernant la guerre en Irak, révélés par Bradley « Chelsea » Manning (un militaire devenue femme depuis) et relayés par Wikileaks et son « leader » Julian Assange. J'ai commencé à fouiller, reprendre les faits. Très vite, les conversations trouvées sur Internet concernant Chelsea Manning ont structuré mes recherches. Ses discussions par MSN avec Adrian Lamo, un hacker qui devait le trahir peu après, sont devenues le fil rouge de la pièce, par l'émotion et l'intimité qu'elles apportaient. D'autres matériaux sont apparus, d'autres choix liés à des échos, des contradictions de faits. Beaucoup de scènes avaient été racontées mais sans être filmées. Je les ai donc écrites. Ce qui a joué, c'est avant tout le type d'énonciation : tantôt un discours politique, tantôt des conversations par Internet, mais aussi l'invention d'un monologue en alexandrins pour une institution suédoise... Tout procédé d'énonciation a sa place s'il témoigne d'un point de vue. Sans oublier la présence des vidéos : coupe du monde de football, prix littéraires, événement météorologique, toute une chronologie de l'année 2010. L'écriture s'est faite comme une confrontation à une énigme, dans une période d'écriture sereine, avec de vraies questions sur l'énonciation et les choix à faire.

**Votre spectacle met en relation deux visions opposées du monde : la surveillance mondiale faite par les États-Unis, face à la liberté d'expression menée par des personnalités indépendantes, aux profils très variés...**

Ce que je trouve génial, c'est le trio de tête des personnages de cette pièce : Julian Assange, Bradley « Chelsea » Manning et Adrian Lamo. Le premier est très ambigu. On peut le trouver exceptionnel autant que mégalo. Manning, lui, est au fond du trou – partagé entre son métier de militaire et de vraies interrogations existentielles. Adrian Lamo, moins visible sur le plateau, le hacker qui balance Manning, se révèle être atteint du syndrome d'Asperger. Ces trois individus sont terriblement humains. Ils vivent avec des fractures ; ils ont des existences compliquées. Manning provoque de la sympathie ; Assange est mystérieux, comme son histoire. Notre approche du responsable de Wikileaks demandait d'être juste : au début des années 2010, on tapait sur lui, pour son attitude et deux accusations de viol. Depuis quelque chose a fortement bougé. C'est sûrement lié à son statut de réfugié à l'ambassade de l'Équateur à Londres. Avec ces trois personnes, on flirte parfois avec l'excès, la maladie, ou la pathologie – et l'héroïsme.

**Qualifierez-vous votre spectacle de théâtre documentaire, ou êtes-vous à la marge de ce type de proposition scénique ?**

C'est la grande question. Beaucoup de spectateurs ne perçoivent pas ce travail de cette manière. Pour eux, c'est hyper théâtral. Certains parlent de « théâtre journalistique » ! Les situations au plateau sont des situations de théâtre. Elles seraient impossibles dans un documentaire – ne serait-ce par l'apparition d'un fantôme ! Pareil pour le « final », que nous intitulos « Le bilan ». Tout le monde se retrouve sur le plateau ; les paroles, les énonciations se mêlent : ce n'est pas réaliste. Quelqu'un m'a dit : tu fais du « documentaire théâtralisé ». À vrai dire, je ne sais pas. Ce qui m'intéresse, c'est comment faire du théâtre avec toutes ces matières, ces sources, en évitant tout didactisme. C'est intéressant de jouer avec des moments d'informations, d'explications, comme « des passages obligés ». Le prétexte du jeu en théâtre devient stimulant : trouver des enjeux pour les comédiens.

**La question s'est-elle posée de réactualiser la pièce ? De lui donner d'autres perspectives à cause d'événements récents – l'affaire Snowden par exemple, en 2013 ?**

Oui, on m'a demandé : « pourquoi tu ne fais pas la suite ? » On fait une petite « mise à jour » à la fin du spectacle, pour dire : où en est-on aujourd'hui ? Dans *Pale Blue Dot*, la chronologie est d'un an, soit un passage de « tout est génial » à « tout plante » ! De fait, c'est cohérent dramaturgiquement. Le spectateur est invité à suivre cette période, qui constitue « *une première fois dans l'histoire* ». Les musiques présentes sont toutes de 2010 : Adèle, Stromae avec *Alors on danse*, Shakira avec *Waka Waka*, sa chanson de la Coupe du monde de football. Je tenais à ça. C'est une histoire qui n'est pas terminée et continue, mais qui n'est pas non plus dans le « passé » (les années 1980-1990 par exemple), et sur laquelle on peut déjà avoir un certain recul. C'est ce qui est intéressant. Les musiques vont dans ce sens : elles permettent cette forme de souvenir pas si lointain.

**Un grand nombre de personnages traverse votre pièce – hommes politiques, journalistes, activistes... –, mais aussi des objets, des musiques, des formes d'incongruité. N'est-ce pas un moyen de raconter un état du monde complexe, parfois tragi-comique ?**

Si. L'histoire de Manning, qui fait fuiter des informations secrètes et rêve en même temps d'être une femme, en est un exemple fascinant. La réalité est ainsi. J'espère que cela se sent dans l'écriture de la pièce : être dans la légèreté puis basculer d'un coup dans le sérieux. Comme cette blague à un moment donné sur l'infidélité de Bill Clinton envers Hillary ou des paris soudains sur le prochain Prix Nobel de la Paix. J'aime cette alternance. On a pris dans la pièce des dominos géants. La chute du premier entraîne celle de tous les autres. Cela rejoint une chose essentielle : la confrontation d'éléments très divers, qui peuvent faire apparaître une image poétique au théâtre. Parce que l'on peut basculer en très peu de temps dans une autre époque ou dans un autre espace, ou du comique au tragique, et c'est ce qui est assez jouissif.

Propos recueillis par Marc Blanchet